

l'entremise de votre feuille. J'ai ensemencé 30 arpents avec ce trèfle le printemps dernier et j'ai vu les principes de M. Girouard dans le mois de Juin nous-i-dernier. Ce trèfle prend infailliblement sur les terres humides et je n'hésite pas à le recommander sous ce point de vue là.

« Ceux qui ont des terres peu riches feront bien de s'en procurer, c'est l'unique moyen pour eux d'obtenir des prairies et de régénérer leur système de culture. — A. CASAVANT. »

### Un cimetière de campagne

Dans ce temps où la religion prescrit la pénitence, il est bon d'oublier un peu le monde, et d'arrêter son esprit sur des pensées plus lugubres.

Dans ce siècle de progrès où le génie de l'homme demande sans cesse de nouvelles merveilles, où l'on voudrait que tout marchât à la vapeur, la plupart des personnes qui en rendent compte ne parlent ordinairement que de pouvoir d'eau, de manufactures et d'usines. Ce n'est pas moi qui leur adresserai des paroles de blâme; je suis trop comme mes compatriotes en besoin de ces grands établissements qu'ils vont chercher à l'étranger. Mais j'aime aussi quelquefois oublier les vains soins de la terre. J'aime à aller me recueillir et errer dans ces champs fanébrés où le riche comme le pauvre, l'homme de génie comme l'insensé, viendront tôt ou tard dormir sur dernier sommeil à quelques pieds sous le sol. L'été dernière, je dirigeais mes pas vers le cimetière de ma paroisse, j'entraî dans un de ces vastes dortoirs où les bruits du monde ne viennent jamais troubler les dormeurs, d'où ils ne se lèveront que lorsque les anges sonneront la trompette du jugement dernier. C'était le matin; le soleil se dégageait enfin des épais nuages qui depuis plusieurs jours couvraient le ciel; il nous réchauffait de ses bienfaisants rayons, et répandait tout autour de nous une douce humidité qui faisait ressortir davantage sur le vert gazon, les croix et les pierres tumulaires. Presqu'à l'entrée du domaine de la mort, un marbre éclatant de blancheur attira mes regards. J'y lus cette simple inscription: A la mémoire de . . . décédé le . . . Ce jeune homme je l'avais bien connu, souvent j'étais allé chez lui et nous avions parlé des beaux projets qu'il formait pour l'avenir; aujourd'hui il n'est plus! Pauvre humanité!

Nous nous entretenons de la mort de ceux qui nous ont précédé, et plus souvent nous les oublions jusqu'à ce que la même main implacable qui les a terrassés, vienne nous frapper nous aussi pour nous précipiter au fond de la tombe, et refermer sur nous les portes de l'oubli.

Sur le haut du marbre dont je viens de parler, le sculpteur avait gravé, en bas relief, deux mains qui se pressent comme dans un dernier et suprême adieu. C'est l'épouse éplorée qui sera une dernière fois le main de son époux avant qu'il parte pour le dernier voyage et qui voudrait en vain l'empêcher de quitter cette vie où l'on demeure si peu, pour cette autre d'où l'on ne revient pas. Une main amie avait planté des fleurs sur cette tombe, mais hélas! Le souffle glacé de l'automne y avait commencé à exercer ses ravages, et elles se courbaient tristes et flétries comme le vieillard accablé sous le poids des chagrins et des années.

Plus loin, j'aperçus trois petits monuments placés tout près l'un de l'autre et sur une même ligne. Trois frères reposaient là, comme dans une même couche sous le gazon. Le plus vieux avait à peine cinq ans quand la faulx éternelle était venue trancher le fil de ses jours; l'un d'eux n'avait vécu que trois mois. Et, ils n'auraient presque point connu les baisers d'une mère, et même les douceurs du berceau; en entrant dans la vie, ils étaient descendus dans les sombres et froides profondeurs du tombeau. Mais, en compensation de ces joies terrestres qui sont si courtes et toujours mêlées de peines, de douleur et de larmes, quelles délices ne goûtez-vous pas maintenant et pour toujours dans le sein de votre Créateur! O petits anges! qui jouez maintenant avec vos couronnes dans les parvis sacrés de la céleste Sion que j'envisage votre sort! Si vous n'avez point connu ce que la vie peut avoir de chagrins et de bonheur souvent l'un et l'autre, au moins vous ignorez aussi ce qu'elle a réellement d'amertume et de douleur.

lui, c'était une épouse, jeune encore, qui avait dû s'arracher

aux embrassements d'un époux inconsolable pour aller à cette force irrésistible qui l'entraînait à la tombe. Là, c'était un vieillard qui avait dû succomber à ce lo fardeau d'un long et pénible voyage dans ce coin de terre où il reposait de ses fatigues en attendant le grand jour de la résurrection.

Beaucoup d'habitants de cette lugubre demeure n'ont qu'une petite croix plantée au-dessus de leurs dépouilles mortelles, sans un mot pour les rappeler à la mémoire des vivants. Un plus grand nombre encore n'ont pas le moindre signe qui puisse perpétuer leur souvenir. Ils se perdent dans un stricte oubli. Et c'est on le remarque presque dans tous nos cimetières de campagne. Nous n'avons pas assez de respect pour nos morts. Quand un parent est décédé, on se contente de lui faire creuser une fosse et de l'y déposer, et tout est fini. On répand bien des larmes qui n'ont point la terre retomber lourdement sur la planche du cercueil, mais à peine le goudron qui a englouti ce qui souvent nous a vus de plus cher s'est-il renfermé, qu'on n'y pense plus. Et pourtant il en coûte peu d'élever au moins une modeste croix et de planter des fleurs sur la tombe d'un parent ou d'un ami; on saurait alors où aller s'agenouiller de temps en temps pour faire monter vers le trône de l'Eternel une prière rafraîchissante pour l'âme de ceux que nous pleurons. Et puis quand le temps aurait dû rôtir cet humble monument, il faudrait le remplacer. Il est toujours pénible de voir quand nous visitons un cimetière, tant de croix brisées, renversées ou enfouies en terre. Il n'y a donc plus personne qui vienne prier sur la tombe de ceux que le temps enveloppe sans cesse de son voile! Il n'y a donc pas une main amie qui prenne soin de relever ce signe qui marque l'endroit où reposent leurs cendres! Quel contraste entre nos cimetières et ceux que j'ai vu en Europe et surtout en Angleterre! Là, le moindre petit village a son cimetière soigneusement entretenu, et couvert d'une abondante verdure.

Chaque tombe a son monument qui brille de propreté et qui est entouré de fleurs, toujours belles, parce qu'on les visite souvent.

Suivons cet exemple et faisons voir que nous, habitants de St. Athanasie, nous nous souvenons toujours de ceux qui ne sont plus. — Z. NORMANDIN. — *Le Franco-Canadien*

### Médisance et calomnie

Hypocrites, ôtez premièrement la poutre de votre œil et alors vous chercherez à ôter la paille de l'œil de votre frère.

Malgré ce commandement divin, c'est avec stupour que nous voyons se produire contre le prochain les médisances les plus noires.

La calomnie, plus cruelle au cœur, se propage aussi avec une audace et un égoïsme sans pareils.

Toutes les classes fournissent leur contingent des gens inbus de cet indigne procédé, et les personnes instruites ne craignent point de condoyer l'ignorance, en se plongeant au même niveau, quand il s'agit de diffamation. Elles oublient que la religion commande à tous d'écartier du cœur la haine, l'envie, la médisance et la calomnie.

Vous aimerez votre prochain comme vous-même, — a dit le Sauveur, — et le monde avec ses fausses maximes s'efforce, au contraire, d'exercer sa fureur contre ce même prochain pour le flétrir, le perdre aux yeux des gens honorables; s'attachent à nuire aux choses les plus échées. Comme le tigre qui déchire sa proie, le médisant devient l'homicide de la réputation, et il ne cesse de répandre dans les cœurs honnêtes tout ce qui l'enfer peut lui suggérer, sachant que le mal que le monde est plutôt disposé à croire et le mal que l'on dit du prochain que d'exalter le bien qu'il accomplit.

Une noble dame écrivait un jour à son amie: « Tu es ouverte, soit par haine, envie ou méchanceté, soit par une médisance naturelle, soit par habitude ou mépris par ton caractère, ou se calomnie, on se déchire les uns les autres, souvent même sans se rendre compte du tout le mal que peuvent causer que ces paroles, sans penser, on détruit la réputation d'autrui, qu'il n'y aura pas moyen de la lui rendre, car, une mauvaise plume se guérit, mais la mauvaise réputation reste.

Cette vérité trouve son application tous les jours.

Le calomniateur, dont l'habitude soignée s'exalte sans relâche